

HAUSMANN (Raoul) 1886-1971

Prise de vue

« Un jour il était photomonteur, l'autre peintre, le troisième pamphlétaire, le quatrième dessinateur de mode, le cinquième éditeur et poète, le sixième „optophonéticien“ et le septième il se reposait avec son Hannah. » À Hans Richter, son compagnon d'armes dans l'épopée dada, on doit d'avoir ouvert la voie, dès 1965, à la relecture de l'œuvre de Raoul Hausmann : dans *Dada, art et anti-art*, Richter imagine qu'un jour sera publié « dans l'*Encyclopædia Britannica* que ce fanatique de la création a jeté le doute sur quelques-uns des points névralgiques de l'évolution moderne – points dont nous ne sommes pas vraiment conscients encore ».

I - Le « dadasophe »

S'il fallait dresser une carte de l'itinéraire accompli tout au long de sa vie par Hausmann, une ligne brisée relierait Vienne en Autriche (son lieu de naissance, en 1886) à Berlin de 1900 à 1933, centre culturel propice à sa formation intellectuelle et picturale, où il anime une des branches du mouvement dada, de concert avec Richard Huelsenbeck et Johannes Baader et en lien avec Kurt Schwitters à Hanovre. Cette ligne se prolongerait jusqu'à Limoges, où Hausmann reprend ses recherches en 1945, et les poursuit jusqu'à sa mort en 1971, développant encore son œuvre picturale et photographique et publiant beaucoup. D'autres segments pointeraient Jershof en mer Baltique et l'île de Sylt, en mer du Nord, dans les années 1920, ainsi qu'Ibiza de 1933 à 1936, très présents dans son œuvre de photographe. Figureraient aussi des lieux de transit communs aux exilés de l'époque, à Zurich, Prague et Paris. Ces coordonnées correspondent aux évolutions multiformes d'une œuvre pluridisciplinaire, encore à étudier. En effet, manque une édition accessible des œuvres complètes de celui qui se définissait comme un « homme de 5 000 paroles et de 10 000 formes ». Cependant, une partie de son œuvre commence à faire l'objet de réédition, dont *Courier Dada* (1958).

Raoul Hausmann épouse en 1908 la musicienne Elfriede Schaeffer. Peintre, il s'est d'abord formé auprès de son père. Il lit Goethe, Nietzsche, Hölderlin, le libertaire Salomo Friedlaender, alias Mynona, et Whitman, qui lui ouvre « les portes du sentiment d'universalité, d'humanité et de responsabilité ». Hausmann évolue dans les milieux expressionnistes, autour de la revue *Der Sturm*. En 1916, sa toile *Cheval jaune* (Musée national d'art moderne - Centre Georges-Pompidou, Paris) témoigne à la fois de son admiration pour Delaunay, de l'esprit du *Blaue Reiter*, et de l'influence d'artistes russes, que traduit autrement la *Composition abstraite* de 1918, où l'emploi de papiers collés révèle l'apport du cubisme. La tentation des romantiques allemands, et de Novalis en particulier, d'« écrire pour ne rien dire », les recherches futuristes sur la langue, la poésie d'August Stramm (1874-1915), qui aligne des mots-sons sans relation entre eux, vont être pour lui déterminantes. Désireux de « libérer le parler de l'esclavage grammatical et en même temps [de] donner libre cours à d'autres sonorités que celle que le langage [logique] avait comme base d'expression phonétique et audible », Hausmann assemble des lettres de manière aléatoire. Ses affiches optophonétiques (*Plakatgedicht*, ou affiche-poème, 1918) et la récitation de ses poèmes phonétiques participent des inventions du groupe dada berlinois. Le « dadasophe » Hausmann, « chanteur de voyelles et de consonnes » et merveilleux danseur (voir son portrait dans ce rôle, par le photographe August Sander en 1929), réalise alors de véritables performances. Il relie « toutes les formes d'expression artistique [...] les unes aux autres » : il s'agit pour lui, dira Vera Broïdo, qui sera sa compagne, d'« une sorte de construction globale du monde ».

La sensibilité aux matières que traduit l'œuvre de l'artiste Hannah Höch, avec laquelle Hausmann aura une liaison, comme sa formation dans le domaine du graphisme, enrichissent son approche. Ensemble, Raoul Hausmann et Hannah Höch participent à des manifestations telles que la *Dada Messe* de 1920. Pendant la guerre, les lithographies en couleurs sur lesquelles sont collés les portraits photographiques de soldats, vus dans l'île de Wollin en 1918, leur ont donné l'idée de photomontages. *Synthetisches Cino der Malerei* (1918) et *Dada Cino* (1919) sont « des tableaux entièrement composés de photos » et d'éléments découpés – lettres typographiques, images de magazines... C'est le temps des engagements contre la société allemande, « contre le Dupontisme de l'âme teutonique », le temps aussi des violentes satires dans les périodiques *Die Aktion*, *Die Freie Strasse* ou *Der Dada*. Mais Dada s'éteint et, lasse d'une vie

partagée avec Hausmann et Elfriede, Hannah s'éloigne. Aujourd'hui, la sculpture *L'Esprit de notre temps (Tête mécanique)*, réalisée en 1919 avec une marotte de bois sur laquelle sont apposées différents objets, demeure pourtant, parmi les collections du Musée national d'art moderne à Paris, comme une œuvre emblématique de l'esprit des avant-gardes européennes au XX^e siècle.

II - Peinture, photographie, collages

« Je cherche une nouvelle orientation prescrite par l'organisation de mon corps » À partir de 1927, Hausmann se livre à un retour sur soi. Divorcé, il épouse Hedwig Mankiewitz, fille d'un banquier. Dans son roman autobiographique *Hyle* (1926-1955), il décrit la photographie comme « une écriture avec la lumière ». Muni d'un appareil Rolleiflex « qui fait partie de son corps », il donne à voir, parfois en gros plan, les gestes du quotidien, les paysages du littoral, et s'intéresse à ce que l'on nommera bien plus tard des non-lieux. Avec d'envoûtants nus féminins, il élève un monument photographique à Vera Broïdo, qui le fascine et partagera la vie du couple, de 1928 à 1935. Dans la série *Ombres* (1931), Hausmann explore, dira Jean-François Chevrier, « la définition par la lumière des oppositions structurelles inscrites dans les contrastes de formes ou de matériaux ». Puis, séjournant à Ibiza (1933-1935), Hausmann associe aux recherches anthropologiques de Vera ses vues de maisons élémentaires, édifiées sans architecte, ainsi que les images d'éléments de l'artisanat local, et des dessins, des textes, pour composer un livre encore inédit sur « l'île oubliée ».

En 1939, considéré comme un « artiste dégénéré », il se cache, avec sa femme, d'origine juive, à Peyrat-le-Château, dans le Limousin, où il rencontre Marthe Prévost. Dès 1945, il développe une nouvelle forme d'activité artistique, qui restera longtemps méconnue : dans le même élan, il peint, compose des tableaux-écritures, des photogrammes et des photo-pictogrammes. Sont alors réalisés un film (*L'Homme qui a peur des bombes*, 1957), des enregistrements de poèmes par Henri Chopin, et publiés (à Paris) les ouvrages *Courrier Dada*, *Mélanographie* (1969) et *Sensorialité excentrique* (1970). Devenu presque aveugle, Hausmann doit délaisser la peinture pour la pratique de collages. Bien qu'isolé à Limoges, il correspond avec Moholy-Nagy et Schwitters (autour du projet de revue *PIN*), tout en étant sollicité par de jeunes artistes et intellectuels – Paul-Armand Gette, Claude Viallat ou Guy Debord. Précurseur de la poésie concrète et du lettrisme, il traduit des textes pour l'*Internationale situationniste*.

Outre une importante rétrospective à l'Institut Valencià d'Art Modern en Espagne et au musée d'Art moderne de Saint-Étienne en 1994, des manifestations, telles que *Poésure et peinture. D'un art l'autre* à Marseille en 1993, ou *Dada* au Centre Georges-Pompidou à Paris en 2005, ont restitué à cette œuvre ses qualités d'anticipation de bien des postures de la scène artistique contemporaine.

Martine DANCER

Bibliographie

- * T. O. BENSON, *Raoul Hausmann and Berlin dada*, U.M.I. Research Press, Ann Arbor (Mich.), 1987
- * L. LE BON dir., *Dada*, catal. expos., éd. du Centre Georges-Pompidou, Paris, 2005
- * P.-A. GETTE, *Des calcinations à l'astrolème*, Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, M. Baverey, Paris, 2002
- * R. HAUSMANN, *Courrier Dada*, nouv. éd., Allia, Paris, 2004
- * A. KOCH-DIDIER, *La poésie a pour objet le mot : Raoul Hausmann écrivain*, Cahier Raoul Hausmann, n° 1, Musée départemental de Rochechouart, 1997
- * *Raoul Hausmann : photographies 1946-1957*, catal. expos., Agence technique et culturelle régionale du Limousin, Aix-sur-Vienne, 1986
- * *Raoul Hausmann : Ibiza*, catal. expos., Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart - Centre d'étude et de documentation Raoul-Hausmann, Rochechouart, 1987
- * *Raoul Hausmann : collages*, catal. expos., *ibid.*, 1988
- * *Raoul Hausmann*, catal. expos., textes de J.-F. Chevrier, B. Mari, Y. Michaud, A. Nakov, C. Phillips et E. Zuchner, Musée d'Art moderne de Saint-Étienne - Musée départemental de Rochechouart, 1994.